

LÊ-PHÔ, Hanoï : peintre

Hanoï
Les peintres annamites
(*Les Annales coloniales*, 11 juillet 1933)

Une exposition de peintures des anciens élèves des [Beaux-Arts de Hanoï](#), dans une des salles de l'immeuble du [Crédit foncier](#), a été inaugurée par le gouverneur général et a obtenu le plus vif succès.

Les artistes qui ont exposé ne sont pas des inconnus puisque tous ont obtenu des médailles pour leurs expositions en France au Salon de la Société des artistes français en 1931.

Parmi les tableaux exposés, nous avons tout particulièrement remarqué les dessins de M. Lê-Phô, dont une « sanguine » attirait tous les regards.

Dans les peintures sur soie, nous citerons « Solitude » et « Cadeau de noces », de To-ngoc Van ; « Méditation », de Ngu-nam-Son, peinture sur toile à la manière de fresque.

Dans la sculpture, un buste de granito « L'enfant à la noix » et un buste de bronze « M. Pouyanne », de Georges Khanh, attirait tout particulièrement l'attention des visiteurs.

HANOÏ
L'exposition Lê-Phô
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 janvier 1936)

S'il est un article annamite à qui l'on ne peut reprocher d'abuser de l'attention de ses contemporains, c'est assurément M. Lê Phô. Sans doute, ses fréquents voyages, ses séjours prolongés au Yunnan et dans le Haut-Tonkin, ont bien été en partie la cause de l'indifférence qu'il a montrée à l'égard des expositions locales ; tantôt il y était mal représenté, tantôt il en était absent tout à fait si l'on peut dire, et tantôt il se contentait de faire acte de présence au catalogue seulement. Néanmoins, toute justifiée par l'éloignement qu'elle ait pu être, cette négligence s'explique par une autre raison : elle s'accorde à merveille avec le caractère de l'artiste, à coup sûr plus préoccupé de poursuivre ses recherches et de réaliser ses ambitions dans la solitude et le recueillement que d'entretenir sa renommée par le bluff et la réclame. Voilà pourquoi M. Lê Phô offre cette particularité, qui paraîtra incroyable à quelques-uns des jeunes artistes annamites, d'être arrivé à une certaine maîtrise, avant qu'on ait organisé une exposition de ses dernières œuvres.

Celle qui vient d'avoir lieu à Hanoï dans une galerie du [Crédit foncier](#), et au vernissage de laquelle on remarquait de hautes personnalités, notamment M^{mes} R. Robin et A. Tholance et M. Yves C. Châtel, ne peut pas compter pour une véritable exposition d'ensemble : elle était par trop incomplète et quelque peu désordonnée. Encore faut-il lui savoir gré de nous avoir donné le plaisir de trouver rassemblés plus de trente peintures et quelques laques.

Pour la majorité des visiteurs, la première impression était des plus confuses, car si un regard sur ces tableaux leur révélait la virtuosité de l'artiste à manier les procédés les

plus divers, par contre, aucune indication ne les renseignait sur la suite des recherches et sur l'évolution d'un talent qui mérite tous les encouragements.

M. Lê-Pho est, en effet, un homme pour qui « le monde extérieur existe ». Appliquée à un peintre, l'expression semble un peu étrange. Elle signifie d'abord que la réalité lui apparaît avec un caractère de netteté, de complexité, d'exigence, qu'elle n'a pas pour d'autres organes. Regardez ces paysages du Yunnan. Comme la description, sans se perdre ni se noyer, devient précise, nombreuse, abondante ; et ces pagodes d'une architecture élégante et originale, et ces portiques admirables de décoration avec leurs ornements sculptés à jour et leurs colonnes harmonieuses !

Mais nous ne dirons rien des « Coromandel ». Pour peu qu'on étudie l'art annamite, on remarque bien vite, entre toutes les manifestations d'un même temps, un lien étroit, des analogies frappantes, révélant une pensée directrice et dominante, une façon unique de voir, de comprendre, d'exprimer. Empruntez à l'ancien Annam un objet d'ameublement quel qu'il soit, vous y découvrirez non seulement un air de famille, mais une évidente concordance de structure et de décoration avec les plus imposantes pagodes. Et cela se continue pendant de longs siècles, au point que la décoration des plus grands édifices reste d'accord avec celle des plus menus bibelots. La logique le veut ainsi. Pourquoi, de nos jours, cette concordance, cette harmonie, cette cohésion ont-elles cessés d'être ? À regarder certaines laques, certaines broderies dans les dernières expositions, on se croirait plutôt en un musée rétrospectif, qu'en présence d'une production annuelle. Tous les temps s'y coudoient, tous les styles s'y confondent, sans qu'on veuille s'apercevoir que chacun d'eux exprime un état d'âme différent et témoignant parfois de sentiments contradictoires. — A.T.
